

1984

de Michael RADFORD

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Nineteen eighty-four

Pays : Grande-Bretagne

Durée : 2h

Année : 1984

Genre : Science-fiction

Scénario : Michael RADFORD, Jonathan GEMS d'après *1984* de George ORWELL (deuxième adaptation)

Directeurs artistiques : Martin HEBERT, Grant KICKS

Directeur de la photographie : Roger DEAKINS

Son : Bruce WHITE

Décors : Allan CAMERON

Costumes : Emma PORTEOUS

Maquillage : Mary HILLMAN

Montage : Tom PRIESTLEY

Effets spéciaux : Ian SCOONES

Musique : Annie LENNOX, Dominic MULDOWNNEY, Dave STEWART

Coproduction : Virgin Films / Umbrella Films

Distribution : MK2 Diffusion

Interprètes : John HURT (Winston Smith), Richard BURTON (O'Brien), Suzanna HAMILTON (Julia), Cyril CUSAK (Charrington)

Sortie : 14 novembre 1984

Sortie anglaise : septembre 1984

SYNOPSIS

1984. Le monde est plongé dans un délire totalitaire. Trois empires, l'Océania, l'Eurasia et l'Estasia sont constamment en guerre.

Dans un misérable appartement de la capitale, amalgame de rues et de bâtisseurs apocalyptiques, Winston Smith, matricule 6079, survit. Employé au ministère de la Vérité d'Océania, il a pour mission de réécrire l'information en fonction des besoins du pouvoir, incarné par le chef suprême, Big Brother. D'immenses télécrans, placés un peu partout, y compris dans les demeures, contrôlent et guident la pensée et les gestes de tous les citoyens. Mais Smith n'est pas aussi discipliné qu'il le devrait; à l'abri des écrans géants, il tient son journal, au risque d'être entraîné vers la faute inqualifiable, le crime de penser.

Lors de l'exercice quotidien des deux minutes de la haine, il remarque une jeune femme, Julia, qui travaille dans un autre ministère. Une prise de contact inattendue, une coupable relation, les rapprochent. Une autre rencontre intrigue Winston. Un certain O'Brien, aux fonctions importantes, membre de l'« Inner », le Parti des privilégiés, s'intéresse à son travail et à lui. Grâce à un prêteur sur gages, Winston et Julia louent une chambre dans le ghetto ouvrier où ils découvrent un plaisir depuis longtemps interdit : l'Amour. Mais le prêteur est un agent secret et O'Brien n'est pas le quelconque chef d'une organisation rebelle... Dénoncés, les deux amants sont arrêtés et interrogés par O'Brien lui-même. Un affreux mélange de tortures physiques et morales doit ramener les deux égarés dans le droit chemin. Pourtant, malgré son lavage de cerveau, Winston avoue encore aimer Julia. O'Brien met alors en place, à son attention, un programme spécial au comble de l'horreur et de la souffrance.

1 – Préambule avant la projection

- Interrogation sur le titre :
 - le choix du titre par l'auteur,
 - coïncidence avec l'année de sortie du film.

- Le choix du titre : 1984, G. Orwell, Ed. Folio, Traduction de l'Anglais par Amélie Audibert
Œuvre parue en 1950, écrite en 1948. Orwell avait choisi son titre en inversant simplement la date d'écriture de son roman, un futur suffisamment lointain pour lui mais qu'en est-il pour nous ? Sa vision nous semble-t-elle encore ou insuffisamment futuriste ?

Cf. le sous-titre adopté par Télérama à la sortie du film en 1984 : « c'est aujourd'hui demain ».

Cf. le titre adopté par la rétrospective Premiers Plans : « c'est arrivé demain ».

1984 : 2^e adaptation de l'œuvre d'Orwell par Michael Radford. Une 1^{ère} adaptation avait été réalisée par Michael Anderson en 1956 mais fut reniée par la veuve d'Orwell : elle ne se décida à céder à nouveau les droits d'adaptation qu'à condition que le film tournerait le dos au futurisme. D'où l'éviction de Hal Ashby, Milos Forman et Francis Coppola et la préférence accordée à Michael Radford pour son choix d'un film réaliste dans un monde surréel.

⇒ 1984 n'est donc pas un film de science-fiction, une prophétie, mais une satire d'un monde déshumanisé, dominé par un délire totalitaire.

- Pour Michael Radford, il fallait que le roman d'Orwell fût adapté en 1984 ; le contexte économique et politique ultra-libéral de l'Angleterre thatchérienne est d'autant plus approprié pour servir de toile de fond. Un carton indique in fine que le film a été tourné à Londres d'avril à juin 1984 dans les lieux et dates imaginés par l'auteur.

Des pistes à explorer éventuellement :

- la valeur prédictive à partir du vécu d'Orwell et du contexte historique (1948-1949),
- la valeur prédictive avérée ou infirmée en 1984 et de nos jours.

- Un préalable nécessaire : la connaissance de l'œuvre d'Orwell dont le film de Radford est une adaptation fidèle mais parfois très elliptique.

- Approche biographique de l'écrivain

Première partie de sa vie au parcours très académique : naissance aux Indes en 1903. George Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair, fit ses études à Eton. En 1922, il entre dans la police impériale indienne en Birmanie.

Cinq ans plus tard, il débarque en Angleterre.

Tournant de sa vie : il décide de vivre de sa plume qu'il veut mettre au service de la satire politico-sociale. Il s'engage aux côtés du POUM dans la guerre civile d'Espagne en 1937 avec les Républicains, puis dans le conflit mondial comme soldat. Une fois réformé, il devient speaker à la BBC, et en 1943, est directeur de l'hebdomadaire *The Tribune*. En 1945, il est envoyé spécial de *The Observer* en France et en Allemagne.

Miné par la tuberculose, il s'éteint le 20 janvier 1950 à Londres, quelques jours après avoir mis le mot « Fin » à son manuscrit de 1984.

Cette œuvre-testament témoigne bien du double désir d'Orwell :

- dénoncer tous les totalitarismes et les molleses des démocraties occidentales,
 - désir d'accomplir une œuvre d'art, sans fioriture, sans sentimentalité débordante, à la façon des contes philosophiques de Jonathan Swift.
- Autres œuvres d'Orwell :
 - ▶ *Down and out in Paris and in London* (titres français : « Dans la dèche à Paris et à Londres », « La vache enragée »), Ed. Champ libre, 1933.
 - ▶ *Et vive l'Aspidistra !*, Ed. Champ libre, 1936.

- ▶ *Le quai de Wigan*, Ed. Champ libre, 1937.
- ▶ *La ferme des animaux*, Ed. Folio, 1945.

- Mise en relation possible avec d'autres œuvres littéraires :
 - ▶ Zamiatine Eugène, *Nous autres* (1920), Coll. L'Imaginaire, Ed. Gallimard, Paris, 1980.
 - ▶ Huxley Aldous, *Le meilleur des mondes*, Ed. Plon / Pocket, 1932.
 - ▶ Huxley Aldous, *Retour au meilleur des mondes*, Ed. Plon / Pocket, 1958.
 - ▶ Huxley Aldous, *L'île*, Ed. Presses pocket, 1962.
 - ▶ Levin Ira, *This perfect day* (traduit « Un bonheur insoutenable »), Ed. J'ai lu, 1969.

- Mise en relation possible avec d'autres œuvres cinématographiques :

Cf. Rétrospective Premiers Plans « C'est arrivé demain » 2002.

- Problématique générale exploitable dans l'œuvre d'Orwell : LA DYSTOPIE

Ses composantes :

- ▶ l'organisation politique du monde : les blocs géopolitiques Estasia-Eurasia-Océania,
- ▶ l'organisation politique d'un Etat, d'un parti, le totalitarisme de l'ANGSOC, d'un homme, Big Brother.

Ses formes d'oppression :

- ▶ l'organisation sociale : le parti intérieur, l'élite
le parti extérieur, les fonctionnaires
les prolétaires « qui n'étaient pas fidèles à un parti, à un pays ou une idée »
- ▶ un nouveau système de valeurs :

<u>Les valeurs reniées</u>	<u>Les valeurs unificatrices</u>
- la liberté de penser, d'agir : « crime de pensée » « La liberté, c'est de dire que 2 et 2 font 4. Lorsque cela est accordé, le reste suit. » - la paix - l'humanité, l'humanisme - le désir amoureux - l'amour en tant que sentiment - la famille - l'ancielangue	- la surveillance, l'embrigadement (ligue anti-sexe des juniors, ligue des jeunes et des espions) - la religion de la haine (2 minutes de haine hebdomadaire, une semaine de haine annuelle) ; la guerre permanente - « neutralisation de l'orgasme » - la culture pornographique réservée aux prolétaires ; l'amour utile comme acte reproducteur - la communauté de frères et de sœurs - la novlangue : épuration et appauvrissement volontaires du langage car un vocabulaire limité limite les pensées, les actions et les mauvais raisonnements. D'où le goût des antiphrases, des paradoxes dans des slogans, aphorismes Ex. : Ministère de l'Amour = chambre de torture pour apprendre à aimer Big Brother Ministère de la Paix qui s'occupe de la guerre Ministère de la Vérité, chargé de falsifier les informations du passé, pratique systématisée du révisionnisme pour servir l'infaillibilité des prédictions du parti Ministère de l'Abondance qui gère la pénurie Ex. : « La guerre, c'est la paix... La liberté, c'est l'esclavage... Le crime de penser n'entraîne pas la mort. Le crime de penser est la mort. »

2 – Analyse d'une séquence : la séquence d'ouverture

- Descriptif :
 - les deux minutes de la haine au ministère de la Vérité,
 - « l'intimité » de Winston,
 - son rêve familial.

Séquence d'exposition et de situation où se trouvent les leitmotifs du film.

- Les lieux
 - a) Espaces clos

Usage professionnel : salle de spectacle avec télécran géant au ministère de la Vérité ; les bureaux comme des boîtes avec un mobilier uniforme où domine encore un écran affichant en permanence le regard de Big Brother

Usage privé : bâtiments délabrés, nus, bétonnés avec l'appartement tout aussi nu, délimité par la fenêtre et le télécran surdimensionné branché en permanence

- b) Espace semi-ouvert

Dans le rêve, le long couloir interminable et l'échappée par une mystérieuse porte vers un paysage de verdure, vallonné, utopique parce que onirique pour le moment

- c) Espace ouvert

La ville dans ses décombres, brisée et jamais reconstruite, la même que l'on trouve dans la réalité et le rêve de Winston

...Des espaces qui oppressent, des espaces désolés et détruits à l'image des hommes qui les peuplent.

- Les personnages
 - a) Les personnages référents, continuellement présents dans les discours et les images diffusés par le télécran : BIG BROTHER, objet d'amour et GOLSTEIN, objet de haine
 - b) Les personnages moteurs de l'action : WINSTON et JULIA du parti extérieur, O'BRIEN du parti intérieur

Uniformité vestimentaire, asexuée avec quelques éléments distinctifs : la ceinture rouge de Julia, la coupe plus soignée du costume d'O'Brien

Mais marginalité exprimée par Winston et O'Brien au sein de l'hystérie haineuse de la foule déchaînée contre Golstein, puis adhésion de ces deux personnages à la ferveur idolâtre lorsqu'apparaissent le visage de BB, le drapeau de l'INGSOC et lorsque retentit la double initiale psalmodiée par la foule.

...Cette scène pose ainsi l'intrigue et la construction dramatique du film : la tentation de la résistance contre BB, la tentative de résistance perpétrée avec l'aide d'O'Brien puis la soumission de Winston à cet ordre imposé

- Thématiques et problématiques sous-jacentes :
 - le totalitarisme et ses formes :
 - ▶ un parti unique l'Angsoc : socialisme anglais, néo-bolchevisme, culte de la mort, de l'oblitération du moi, de la non-liberté, de l'inégalité
 - ▶ un chef unique : Big brother, un « monstre » au sens étymologique du terme, destiné à être montré, vénéré ; personnage au regard pénétrant, scrutateur, inquisiteur, obsédant parce que omniprésent dans tous les lieux de vie
 - ▶ une pensée unique appelée paradoxalement double pensée :

Cf. deuxième partie, chapitre 9 : Le mot-clé ici est « noir blanc »... Il désigne la volonté loyale de dire que le noir est blanc quand la discipline du parti l'exige. Mais il désigne aussi l'aptitude à croire que le noir est blanc et à oublier que l'on n'a jamais cru autre chose. « Cette aptitude exige un continuel changement du passé que rend possible le système mental (...) connu en novlangue sous le nom de double pensée. »

Cette méthode de pensée suppose d'être complétée par l'altération du passé, travail effectué au ministère de la Vérité dans la section des enregistrements où oeuvre Winston : tous les jours, il doit détruire de vieux documents et en créer de nouveaux pour que le passé soit en accord avec

la politique du parti. Sans référence au passé, tout le monde se contente du présent ou bien doit s'entraîner à oublier le passé pour accepter le présent. En contrôlant ainsi le passé, le parti contrôle l'esprit de ses membres car il se pose comme la Vérité absolue. Ceci explique le dernier slogan du parti : « L'ignorance, c'est la force ».

- les conséquences :
 - ▶ uniformité des individus, de leur cadre de vie professionnel et privé
 - ▶ monde limité, borné et truqué : les espaces sont toujours couverts ou occultés par les télécrans, par les informations permanentes, inextinguibles. La fenêtre de Winston, sorte de deuxième télécran, ouvre sur une réalité non dévoilée, elle est masquée au long du film par un hélicoptère de surveillance.

Le regard des personnages sur le monde est unilatéral, toujours dirigé vers Big Brother et réciproquement ; lorsqu'il est déviant, il est mis en accusation par le regard d'autrui (la petite fille Parson de la ligue des jeunes et des espions qui surveille Winston) ; lorsque le regard mue BB en objet de haine, il se détourne de lui comme le fait Winston pour écrire son Journal ; lorsqu'enfin il est ramené dans le droit chemin, il s'auto-culpabilise dans une confession publique par l'intermédiaire du télécran avant de disparaître par vaporisation et effacé à jamais de la mémoire collective.

- les seuls espaces de résistance possibles :
 - ▶ le silence comme refus de la parole à proférer (le BB de Big Brother)
 - ▶ l'immobilité volontaire : réticence à adopter la gestuelle imposée – bras croisés au-dessus de la tête, symbole de l'alliance entre l'Océania et un autre partenaire fluctuant. Les mouvements adoptés par les personnages sont téléguidés, les déplacements mesurés
 - ▶ la voix intérieure, voix off qui transcrit les propos du journal intime, mais parole occultée tout comme le document écrit caché dans le mur
 - ▶ le rêve, échappatoire vers une nature verte aux courbes voluptueuses qui tranche sur le décor architectural de la ville-fantôme bombardée. Opposition des couleurs de la ville, bleu ardoise, brun sépia et blanc du néon, à celles de la nature, à la couleur d'un vert lumineux. La pellicule du film a bénéficié à ce titre d'un traitement spécial qui élimine 50% de la couleur pour obtenir des teintes verdâtres, décomposées à l'image des corps et des visages sous l'effet de la peur ou de l'excitation.

Mais le rêve est lui-même enfermé, cerné par un cadrage expressif ; il surgit derrière la porte 101 (chambre de torture du ministère de l'Amour), elle-même au bout d'un long couloir. Il n'est plus alors qu'une lucarne... Par ailleurs, il est contaminé par la réalité : il véhicule un autre paysage, celui du passé honteux et douloureux de Winston : l'enfant qui court dans les décombres de la ville, c'est Winston fuyant la misère, la faim, à la recherche de sa famille... et plus largement à la recherche de son identité, de son unicité (séquence onirique récurrente et à chaque fois explicitée jusqu'à l'élucidation finale).

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ Revue Cahiers du Cinéma n° 365, novembre 1984.
- ▶ Revue Télérama, 14 novembre 1984.